C. smilacifolia. *n, o, p.* Trois formes d'étamines observées de l'extérieur à l'intérieur.
— — *q.* Akène jeune.
— — *r.* Akène mûr.

PLANCHE XVII.

A. *Clematis otophora* (aspect gr. natur.).
— — *a.* Foliole de grandeur normale (gr. natur.).
— — *b.* Étamine ×.
— — *c.* Anthère de face ×.
— — *d.* Anthère de dos ×.
— — *e.* Sépale face intérieure (gr. natur.).
— — *f.* Sépale coupe transversale (gr. natur.).
— — *g.* Fleur après l'anthèse (gr. natur.).
— — *h.* Akène jeune ×.

B. *C. pseudo-pogonandra* var. *paucidentata* (aspect gr. natur.).
— — B' Feuille du type (gr. natur.).
— — *i.* Fleur après l'anthèse (gr. natur.).
— — *j.* Sépale (gr. natur.).
— — *j'.* Coupe transversale (gr. natur.).
— — *k.* Étamine ×.
— — *l.* Anthère, face interne ×.
— — *m.* Anthère, face externe ×.
— — *n.* Akène.

(*A suivre.*)

M. Mouillefarine fait à la Société la communication suivante :

A PROPOS DU DESSÉCHEMENT DU TROU-SALÉ,
par **M. MOUILLEFARINE.**

La courte Note qui va suivre a été provoquée par les observations lues par M. Poisson à la séance du 12 juin dernier.

L'étang du Trou-Salé était une des herborisations traditionnelles de la flore parisienne. C'est par elle qu'il était coutume de terminer la saison et on s'y rendait après avoir été soigneusement désherber la mairie de Versailles, qui comptait sur nous, des *Eragrostis* qui garnissaient sa cour. Le Trou-Salé en est à 6 kilomètres au Sud sur la route de Chevreuse.

Tout ainsi que M. de Schœnefeld y avait mené mes camarades et moi, le 3 septembre 1862, j'y voulais mener le 5 octobre de cette année un jeune débutant, auquel il m'appartient de remettre le flambeau de la course. Nous avons appris sur place que l'étang était desséché depuis deux ans. C'est l'an dernier qu'il eût fallu en voir la place. Néanmoins il y avait encore à observer.

La végétation précédente n'était représentée que par quelques échantillons de *Rumex maritimus*, maigres et chétifs, et par l'*Alopecurus geniculatus*, dont le port s'était modifié dans un sens inverse. Il formait d'énormes touffes et développait des qualités fourragères qu'on ne peut supposer à cette modeste petite plante quand elle croît dans l'eau du bord des étangs. Elle garnissait presque tout le terrain. Au milieu fleurissait abondamment, malgré l'époque avancée, le *Senecio silvaticus*, qui envahit dans les bois les coupes nouvelles, et, enfin, il existait un pied unique, mais superbe, de *Carex cyperoides* dont je viens de distribuer quelques brins.

Ce compagnon, qu'on dirait fatal, des dessèchements ne manquait pas à son poste, et il est probable qu'il avait été beaucoup plus abondant l'année dernière.

L'apparition de cette plante, quoique prévue, précisément parce qu'elle était prévue, est véritablement un fait curieux et j'ai cru utile d'en laisser une trace de plus au Bulletin. Depuis combien de temps attendait-elle, sous l'eau, son tour de vivre? J'ai tenté quelques recherches sur l'ancienneté du Trou-Salé. Jamais je n'ai entendu dire qu'il ait été desséché temporairement. Je l'ai connu à l'état de vivier et j'en ai même vu faire la pêche. Il figure sur la *Carte des chasses*, qui est de 1764, et sur une carte antérieure des environs de Versailles, conservée à la bibliothèque de cette ville, où on l'y croit dater de 1670. Il est, je n'en doute pas, beaucoup plus ancien.

Décidément les graines ont la vie dure.

M. Buchet, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :